



2^{ème} prix

La Valise aux Souvenirs

Alain Stoll - 38260 Champier

Ce n'était pas la première année que je passais mes vacances chez mes grands-parents maternels mais c'était la première fois que je réussissais à me faufiler dans leur grenier. Un grenier a toujours ce côté intrigant et magique, lieu de stockage de souvenirs, traces d'existences ; dépôt attiré du passé pour objets obsolètes sentimentalement indestructibles. Mon attention du moment fût alimentée par une grosse valise mal fermée, remplie de livres et de cahiers manuscrits. Ce n'était pas un secret, mon grand-père aimait écrire. Il avait expédié un grand nombre d'ouvrages à différents éditeurs, avait maintes fois participé à des concours. J'avais entre mes mains quelque chose qui ressemblait à un journal, une sorte de rétrospective chronologique de ses écrits. Je m'arrêtai sur l'année 2008 et voici ce que je lu sur la première page :

- Juin 2008, en surfant sur internet, j'ai trouvé par hasard un concours d'écriture organisé par une association « Asthmes et Allergies ». J'ai trouvé l'idée sympathique et le challenge intéressant car je ne connaissais rien à ces maladies. C'était décidé, je ferai ce concours.

*- Juillet 2008, voilà, j'ai presque terminé la nouvelle, il reste un peu de relecture, les fautes d'orthographe à voir, la tournure des phrases à vérifier mais c'est fait !
Voilà ce que ça donne :*

« Voilà déjà plus de trois heures que j'étais en planque assis dans ma voiture, attendant l'instant favorable pour agir. J'entamais pour la sixième fois ce soir un paquet de mouchoir en papier et à ce rythme là, j'allais un jour ou l'autre me sentir responsable de la déforestation en Amazonie ! Quelle chance d'être seul sur ce coup, la place du passager étant intégralement occupée ou sur le point de l'être par une montagne de mouchoirs usagés. Me moucher me gênait mais tousser m'agaçait plus que tout ! Frisant la quarantaine, je me sentais encore invulnérable, les faits semblaient prouver le contraire, et ce, depuis déjà longtemps.

Depuis mon départ du garage de Joe, la toux me collait aux bronches comme la TIPP au pétrole. J'avais attendu dans un hall enfumé et délicatement parfumé au sans plomb. Je venais récupérer mon véhicule après une énième intervention et je ne pouvais éviter de penser à la réflexion de mon pote guitariste de San-Francisco qui me disait lors de sa dernière visite : « Your car ? All days a new noise! »

Pour une fois, l'enquête s'avérait simple : un médecin en retraite avait décidé de se séparer de sa compagne de manière expéditive et efficace. C'était sans compter sur les énormes progrès des techniques de la police scientifique. Il était coincé et j'étais chargé de l'interpeller à son domicile. Si le crime parfait existait, le nombre de belles-mères serait en constante diminution.

Il n'était pas prévu que j'intervienne seul, je devais attendre l'arrivée d'une autre équipe.

* Pour des raisons règlementaires, les noms de marque, de médicament ou de personne ont été tronqués.

La pluie battante n'arrangeait rien et je devais à chaque fois me pencher en avant pour surveiller l'entrée de la demeure. J'étais très mal garé, tout de travers mais voulant rester discret, je préfèrai passer pour une femme faisant ses courses.

Il me fallait finir aussi ce sandwich (qui n'en avait que le nom) la soirée risquait d'être longue. A chaque bouchée, j'avais l'impression d'avaler une poignée de sable ! Faudra vraiment que je consulte !

« Voiture 12 appelle voiture 5, voiture 12 appelle voiture 5 ! »

En sursautant à l'écoute de l'appel radio, l'ultime cornichon de mon infâme casse-croûte alla étreindre mon nouveau jean au niveau du genou droit !

« Voiture 5 j'écoute. »

« Oui voiture 5, nous sommes pris dans les bouchons. Intervenez seul, nous vous rejoindrons par la suite. Prenez toute les précautions d'usage ! »

Toutes les précautions d'usage ? Ok pas de problème, mon client flirtant allègrement avec les 70 ans, je ne craignais pas grand chose.

Une fois le micro de la radio graissé au jambon-beurre raccroché, j'entrepris de sortir sous la pluie et de courir jusqu'au porche de la maison.

Dans la vie, il y a des choses inévitables, et cette fois encore, malgré d'immenses précautions, j'ai pu savourer les délicates sensations provoquées par une grosse goutte d'eau dévalant ma colonne vertébrale et allant mourir au bas de mes reins, absorbée par ma chemise. Comment avait-elle pu passer ? Mystère !

La sombre demeure était silencieuse, le hall d'entrée éclairé par une ampoule faiblarde. Le grand air me faisait du bien, cette humidité et ce petit vent m'avaient redonné un coup de fouet, je respirais mieux. Je me sentais à nouveau d'attaque !

La porte n'était pas fermée, je devais agir vite et intervenir avant l'arrivée de l'autre équipe. La faible lumière ne m'empêcha pas de constater que le ménage n'était pas souvent fait. J'eus confirmation en passant la main sur la rampe d'un grand escalier.

De la poussière ! Partout de la poussière ! La poussière, ma deuxième ennemie tout de suite après ma voisine ! Je vais encore me transformer en cocotte-minute et me mettre à siffler ! Manquerait plus que mon « client » aie des chiens ou des chats, ce serait le pompon !

Plus je gravissais l'escalier, plus le bruit à l'étage se faisait précis et comme prévu j'avais du mal à respirer. Arrivé sur le palier, j'avais l'impression d'avoir escaladé une falaise en poussant une brouette de briques. Il faut reconnaître qu'avec tous ces petits problèmes de santé, j'étais plus vraiment opérationnel sur le terrain. Toujours le souffle court, complètement à plat au moindre effort physique.

En fait j'ai peur de consulter, j'ai peur d'apprendre ce que j'ai, les maladies sont tellement expéditives et fatales de nos jours qu'au moindre « bobo » je suis tenté de faire mon testament et léguer mes dettes à ma voisine. Ce qui m'affole le plus c'est ce poids que je ressens parfois sur la poitrine, sans doute le cœur. Il ne manquerait plus que ça.

Le bruit venait de la droite et je pouvais distinguer un rayon de lumière sous la porte. C'était sans doute une attitude stupide, mais en m'approchant de la porte j'eus le réflexe de frapper.

« Entrez »

J'avais l'impression d'être attendu. La porte s'ouvrit et apparut un homme légèrement courbé, barbe blanche et cheveux grisonnants.

« Je vous attendais, pas ce soir mais je vous attendais. »

« Vous savez donc qui je suis et pourquoi je suis là ? »

« Je pense le savoir et d'ailleurs ce n'est pas bien difficile. Je n'attends personne et il fallait bien un jour où l'autre que vous arriviez. »

Enfin la confrontation était des plus courtoise, je ne m'attendais pas à cela.

« Inspecteur Perrin, puis-je entrer ? »

« Je vous en prie. »

Le salon était assorti à l'escalier, même poussière ! Pas de chien ni chat à l'horizon, pour moi, c'était presque l'extase !

« Puis-je m'asseoir ? » J'étais essoufflé et mon seul désir était de me poser.

« Bien sûr, prenez ce fauteuil. »

« Vous savez donc que je suis là pour le meurtre de votre épouse ? »

« Oui bien sûr, de toute façon c'est mieux ainsi. Ma vie n'avait plus de sens...mais dites-moi, vous allez bien ? »

« Euh oui, ça va, juste un peu essoufflé. » répondis-je en m'essuyant le front.

« Vous avez du mal à respirer ? »

« Heu, oui mais... en fait ça fait longtemps, j'ai pris l'habitude depuis. »

« Vous devriez faire contrôler votre débit respiratoire, vous ne pouvez pas rester ainsi. Depuis quand êtes-vous comme cela ? »

« Depuis mon enfance j'ai des problèmes. Mais j'ai tenu jusqu'ici, je peux donc encore faire un bout de chemin, après tout ce n'est rien que le rhume des foins ! »

« Vous savez, vous souffrez sans doute d'une maladie pulmonaire qui réagit à des déclencheurs ? »

J'étais là en train de taper la causette avec un meurtrier que je devais arrêter. Son crime passait presque au second plan et on parlait santé ! S'il était encore en exercice, je serais sans doute déjà en slip et lui en train de m'ausculter ! Peu commune comme situation. Malgré tout, je me sentais à l'aise et en confiance.

« Des déclencheurs ? »

« Oui, j'entends par là des éléments extérieurs qui sont à la base de toutes vos réactions. Je suis certain que vous avez dû faire des rapprochements depuis le temps ! »

« En effet, les poils d'animaux, surtout les chats me détraquent complètement ! En fait je crois que ce sont surtout les nids à poussière qui m'attaquent ! La moquette, les peluches, les lits et il y a aussi les insecticides qui semblent m'atteindre avant les mouches. »

« Je sais ce que c'est. Ce n'est pas facile à vivre au quotidien car on peut difficilement les éviter. Il faudrait que vous contrôliez sans cesse ce que vous faites. Ce serait la seule solution efficace qui assurerait la gestion et le contrôle de votre maladie. »

« Maladie ? »

« Oui, inspecteur, je peux me tromper mais vous souffrez sans aucun doute d'asthme. Je parie que les exercices physiques vous sont insupportables, sans compter tout le reste. J'ai connu une famille qui a dû arracher toutes les moquettes d'un appartement, éliminer toutes les peluches pour protéger leur enfant. L'asthme mal maîtrisé peut entraîner la mort. »

« C'est vrai que j'ai des problèmes depuis tout petit et à cette époque tout était mis sur le dos de diverses allergies. On n'a fait que soigner les conséquences de mon mal et non ses causes. J'ai souvent manqué l'école, surtout l'hiver. J'étais un peu traité comme un paria, les parents de mes copains ne voulaient jamais que je dorme chez eux, je n'étais pas comme les autres. J'en ai beaucoup souffert et me suis souvent senti seul et démuné. »

« Un de vos parents souffrait-il des mêmes symptômes ? Avez-vous été un prématuré ? »

« Prématuré ? Oui en effet. »

« Vous devez revoir votre façon de vivre et de vous comporter face à vos problèmes de respiration. L'asthme ne se soigne pas, il se maîtrise. Je vous conseille de consulter et de vous faire prescrire

des corticostéroïdes en aérosols doseurs ou en comprimés qui réduisent les inflammations, qui agissent lentement et qui doivent être administrés au quotidien. Vous avez aussi les bronchodilatateurs, mais consultez car chaque cas est particulier. »

« J'y songeais avant de rentrer chez vous, j'ai sous-estimé mon cas et joué avec le feu. »

Cette discussion hors contexte m'avait fait du bien et ouvert les yeux. Je trouvais mon client sympathique et notre entretien fut interrompu par l'arrivée de l'autre équipe. Nous étions là, tous les deux face à face, moi dans mon fauteuil et lui sur une chaise ; lui usé par les années et moi par la maladie. Il se leva sans rien dire et se dirigea vers l'équipe fraîchement débarquée des bouchons. Ils disparurent dans le couloir.

Un silence pesant régnait maintenant et dans ma tête tout se bousculait.

Heureux de cette rencontre, je quittai mon fauteuil, coupai la lumière et fermai la porte.

Une page de sa vie venait de se tourner, une page de la mienne aussi.

Pour le même nombre de marches, l'escalier fût moins long et moins éprouvant dans le sens de la descente. Dans le hall, sur un guéridon poussiéreux se trouvaient une plaque sur laquelle je pouvais lire :

Dr Gilles J^{}
PNEUMOLOGUE – ALLERGOLOGUE
MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES*

Assis dans ma voiture, toujours aussi mal garée, je regardai mon gros tas de mouchoirs en papier et me disais qu'à défaut d'être totalement supprimé, il risquait à l'avenir d'être considérablement diminué. »

La nouvelle s'achevait ainsi. Quelques lignes avaient été rajoutées en fin de page.

- Septembre 2008, j'ai envoyé ma nouvelle sans grand espoir. L'envie de gagner à été certes mon déclencheur initial mais maintenant les choses ont changé. Au fil de mes enquêtes et recherches sur l'asthme, je me suis aperçu qu'en fait j'avais sous les yeux la réponse à beaucoup de questions. J'avais découvert que je souffrais d'asthme sans le savoir et sans jamais avoir pu mettre un nom sur ces symptômes aussi déroutants et différents les uns que les autres. Merci à vous. »

Je reposai le cahier dans la valise. Mon grand-père nous avait quittés depuis deux ans déjà. J'aurais tellement aimé lui parler à cet instant.

Je me promettais, en ultime hommage, de venir lire chaque jour de mes vacances une histoire puisée dans cette valise.

Valise dans le grenier.

Grenier, dépôt attitré du passé pour objets obsolètes sentimentalement indestructibles.

* Pour des raisons règlementaires, les noms de marque, de médicament ou de personne ont été tronqués.